

“ N'est-il pas à désirer que chacun de ces trois frères Récollets,
“ dernières épaves du naufrage d'un Ordre qui a rendu tant de
“ services au pays, eût une biographie écrite par quelque amateur
“ de notre histoire. Ces trois biographies pourraient former un
“ volume qui aurait d'autant plus d'intérêt qu'il devrait renfer-
“ mer l'histoire complète des Récollets dans le pays. L'étude
“ que je livre aujourd'hui au public pourrait être utile à celui qui
“ voudrait remplir cette tâche.

“ La suggestion que je fais ici m'est elle-même inspirée par les
“ réflexions que fait le correspondant de *l'Abeille*, en terminant
“ son important travail sur les Récollets de Québec, et par les
“ quels je ne puis mieux terminer moi-même :

“ Si la force des choses, dit-il, et le changement de domina-
“ tion les a contraints de disparaître d'un pays où leurs labours
“ semblaient leur avoir acquis un inviolable droit de cité, il est
“ juste au moins, que la postérité et même nos contemporains
“ ne perdent pas le souvenir des premiers missionnaires de notre
“ ville de Québec. Leur zèle, leur dévouement héroïque à la
“ cause de la religion et de la patrie, la fatigue et les privations
“ inhérentes à de longs voyages chez les tribus barbares, leurs
“ fonctions d'aumôniers dans les expéditions guerrières de l'épo-
“ que, d'ambassadeurs pour les traités de paix, de premiers ins-
“ tituteurs de la jeunesse canadienne leur vie de sacrifice et de
“ mortification, les missions lointaines, leurs démarches coura-
“ geuses auprès du roi en faveur des colons opprimés, voilà autant
“ de titres que ces bons religieux ont à notre reconnaissance.
“ Nous n'avons dans nos murs pour perpétuer leur mémoire, ni
“ une colonne de bronze, ni une statue de marbre, ni même un
“ nom vivant ; tout a disparu. Si nous ne voulons pas que les
“ traditions s'altèrent bientôt au contact des années et des géné-
“ rations peu soucieuses de leurs devancières, hâtons-nous de
“ les consigner dans les fastes de notre histoire et de leur donner
“ ainsi une sorte de consécration et d'immortalité. La reconnaiss-
“ ance est une dette du cœur qui oblige les sociétés comme
“ les individus : malheur au peuple qui ne scrutant que les fautes,
“ oublie trop facilement les vertus et l'héroïsme des ancêtres
“ il ne mérite plus que Dieu lui envoie des sauveurs au jour des
“ grandes calamités.”